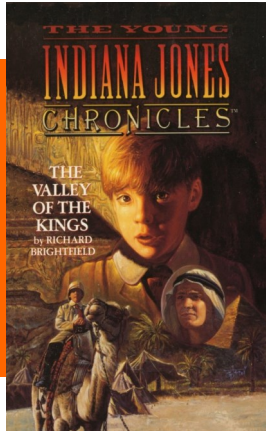


# LA MALÉDICTION DU CHACAL

Égypte, mai 1908



Support : épisode de série TV

Collection : *Les aventures du jeune Indiana Jones*

Titre original : « The curse of the Jackal - Part 1 »

Année de sortie : 1992

Auteur : George Lucas

Durée : 45 min

**Après nous avoir présenté les différents protagonistes, ce premier épisode de la série télévisée nous emmène en Égypte, au début du xx<sup>e</sup> siècle, dans une aventure archéologique.**

*En 1908, Henry Jones Sr, le père d'Indy, est amené à donner des conférences à travers le monde, pendant deux ans. Il emmène alors sa famille avec lui : sa femme Anna, son fils Henry, qui préfère qu'on l'appelle Indiana ou Indy, ainsi que Miss Seymour qui servira de préceptrice au jeune garçon. C'est en Égypte que la famille Jones fera étape en premier lieu.*

*Au Caire, Indy découvre les particularités du pays en compagnie de Miss Seymour. Au pied des pyramides, ils rencontrent Thomas Edward Lawrence, alias Ned, connu plus tard sous le nom de Lawrence d'Arabie. Ce dernier explique au jeune garçon le métier d'archéologue. Il lui explique aussi l'importance de connaître les langues des pays que l'on visite.*

*Après avoir reçu des mains de son père le journal dans lequel il consignera ses aventures, Indy, Miss Seymour, et Ned, se rendent dans la Vallée des Rois. Là-bas, il assiste à l'ouverture*

*d'un tombeau, aux côtés d'Howard Carter. Un tombeau sur lequel pèserait une malédiction, qui ferait mourir ceux qui y pénétreraient. Le petit groupe doit rapidement remonter à cause des gaz toxiques créés par la décomposition des momies. La nuit, un homme monte la garde devant l'entrée du tombeau. Le lendemain matin, celui-ci est retrouvé mort à l'intérieur, tandis que la momie a disparu... Ned, Indy et Miss Seymour mènent l'enquête.*

*Bientôt, Ned découvre qu'il manque un bijou à l'intérieur du tombeau : un chacal orné de pierres précieuses. Celui qui a dérobé l'objet est sans doute responsable de la mort du garde. La seule preuve dont dispose Ned est une poignée de poudre argentée trouvée sur le pantalon du garde retrouvé mort. Il s'agit de magnésium. Les soupçons se portent alors sur le photographe du campement, Pierre. Le magnésium est en effet utilisé pour produire le flash.*

*L'homme est confronté, mais il s'avère qu'il est innocent. Une nouvelle preuve est découverte : un élément du détonateur de Démétrios, l'expert en démolition. Malheureusement Démétrios a déjà filé, et Ned n'a pas pu le rattraper.*

## L'Égypte britannique

Au XIX<sup>e</sup> siècle, l'Égypte est une entité de l'Empire ottoman, et le khédive (ou vice-roi) est censé gouverner au nom du sultan ottoman. En réalité, l'Égypte était déjà quasiment indépendante. Depuis 1798 et l'expédition de Bonaparte en Égypte, les Français y sont présents et assistent le khédive dans les domaines militaire, économique et culturel. À partir de 1869, les Britanniques s'intéressent de près à l'Égypte depuis l'ouverture récente du canal de Suez, qui permettrait des échanges facilités avec les Indes. Le canal est une entreprise franco-égyptienne : c'est le diplomate retraité français Ferdinand de Lesseps qui porte le projet. En 1875, le premier ministre britannique Benjamin Disraeli profite des difficultés financières de l'Égypte pour racheter les parts égyptiennes de la Compagnie universelle de Suez. Progressivement, la France et la Grande-Bretagne imposent leur tutelle sur les comptes du

pays, puis sur le vice-roi. Quand en 1882, des émeutes éclatent à Alexandrie, les Britanniques en profitent pour mater la révolte et prendre le contrôle du pays, évinçant ainsi les Français. C'est le début d'une rivalité franco-anglaise sur le continent africain.

Officiellement, le khédive reste



*Vue satellite du canal de Suez*



*Lord Cromer*

le souverain et l'Égypte une province ottomane. Mais dans les faits, le consul général britannique, Lord Cromer, est le véritable maître du pays. Les Britanniques infiltrent l'administration égyptienne dans tous les domaines (finances, intérieur, justice, armée) et à chaque échelon (conseiller du vice-roi, conseillers des ministres, fonctionnaires et « techniciens »).

En 1914, avec le début de la Première Guerre mondiale, le protectorat britannique d'Égypte est officiellement reconnu, et le khédivat se transforme en sultanat. En 1922, le mouvement indépendantiste a raison de la domination britannique et le sultan Fouad I<sup>er</sup> se proclame roi d'Égypte.

## Howard Carter et Lord Carnarvon

Howard Carter (1874-1939) est un archéologue et un égyptologue britannique. N'ayant pas reçu d'instruction scolaire convenable, le jeune Howard possède cependant des talents artistiques indéniables. Il est repéré par le jeune archéologue Percy Newberry, qui l'engage pour l'aider à reproduire à l'encre les scènes provenant de tombes. Howard Carter découvre l'égyptologie et se passionne pour l'Égypte. Il ne tarde pas à devenir inspecteur général des monuments en Haute-Égypte, poste dont il démissionne à la suite d'une dispute avec sa hiérarchie. Il revient à ses premières amours, tout en s'adonnant au commerce d'antiquités. Cette activité de « gentleman-marchand » ne lui procure que de maigres ressources. Puis, il rencontre Lord Carnarvon, qui lui permet à nouveau d'effectuer des fouilles.



*La maison d'Howard Carter,  
à l'entrée de la Vallée des Rois*

Carnarvon arrive en Égypte pour raisons de santé : après un accident de voiture, il se met à souffrir du froid et de l'humidité britanniques et quitte le pays en quête d'un climat plus clément. Pour éviter l'ennui, il s'intéresse aux fouilles archéologiques. On lui fait rencontrer Howard Carter. La collaboration des deux hommes s'avère passionnée et fructueuse. En 1908 (date à laquelle se déroule l'épisode), Howard Carter travaille depuis un an déjà pour le compte de Lord Carnarvon. Pendant cinq ans, ils fouillent la nécropole thébaine, exhumant plusieurs tombes princières et deux temples. Après un détour non

productif par le delta du Nil (entre 1912 et 1915), ils reviennent dans la Vallée des Rois (Thèbes) et découvrent des sceaux du nom de Toutankhamon, puis la tombe du fameux pharaon, en 1922.



*Le château de Highclere,  
résidence de Lord Carnarvon, en Grande-Bretagne*

Les nombreuses morts qui suivent dans l'entourage professionnel de Carter sont l'objet de nombreuses spéculations autour d'une « malédiction du pharaon ». La première victime de la « malédiction » est Lord Carnarvon, le commanditaire des fouilles. Après s'être fait piqué par un moustique sur la joue, ce dernier se coupe en se rasant à l'endroit de la piqûre. La fièvre l'emporte. Il meurt quelques semaines plus tard.

« Toute intrusion imprudente dans une tombe scellée sera suivie du plus terrible des châtiements. » C'est la prédiction faite par la romancière Marie Corelli quinze jours avant la mort de Carnarvon. Le rapprochement entre la mort du lord et la « malédiction » est aussitôt effectué par les journalistes et par le public. L'auteur des aventures de Sherlock Holmes, sir Arthur Conan Doyle, est lui aussi convaincu de la malédiction, qu'il impute à des sorts lancés par les prêtres de l'ancienne Égypte. Par la suite, plusieurs personnes proches de Carter et de Carnarvon décèdent dans des circonstances plus ou moins étranges. En 1934, l'égyptologue américain Her-

bert E. Winlock établit des statistiques prouvant l'inexistence de la « malédiction ». Sur les 26 personnes présentes lors de l'ouverture du tombeau, seules 6 moururent au cours des dix années suivantes. Carter ne mourut qu'en 1939, à l'âge de 64 ans. Lady Evelyn Herbert, la fille de lord Carnarvon et l'une des premières personnes à pénétrer dans la tombe, décède en 1980 (à l'âge de 79 ans).

La « malédiction » donna lieu à toute une production littéraire et cinématographique abondante. Plusieurs auteurs reprirent ce thème dans leurs ouvrages, notamment Agatha Christie (*L'aventure du tombeau égyptien*), puis plus tard Hergé (*Les cigares du pharaon*, *Les sept boules de cristal*). Une saga de films « La momie » vit également le jour dès 1932, et une autre à partir de 1999.

### T.E. Lawrence en Arabie : les premières années

Thomas Edward (« Ned ») Lawrence (1888-1935), plus connu sous le nom de Lawrence d'Arabie, est, à l'époque où nous sommes, encore étudiant.

Thomas Edward Lawrence s'intéresse à l'Histoire et l'archéologie dès son plus jeune âge. Le jeune homme part souvent en vadrouille en bicyclette à la recherche des trésors archéologiques et historiques d'Angleterre. À l'été 1906, il part en Bretagne, où il a grandi, rendre visite à des amis de la famille. À bicyclette, il parcourt chaque jour 150 à 200 km. En mars 1907, il renouvelle l'exploit dans le pays de Galles, à la découverte



T.E. Lawrence,  
au printemps  
1913

des châteaux forts, puis retourne en France au cours de l'été, avant d'entrer à l'université en octobre de la même année. Il commence alors à préparer une thèse en histoire et stratégie militaires, sur l'architecture militaire médiévale. Il passe son été 1908 à faire le tour des châteaux médiévaux de France. Il parcourt ainsi 4000 km, seul, armé de son appareil photo. Ce n'est que l'été d'après (1909) qu'il part pour

le Moyen-Orient (Syrie et Liban) afin de faire la même chose – mais à pied –, avec les châteaux des Croisés cette fois-ci. Il retourne ensuite en Angleterre pour y rédiger sa thèse: *L'Influence des croisades sur l'architecture militaire européenne à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle*, qu'il soutient en juillet 1910, et pour laquelle il obtient la mention très bien.

La série se trompe donc sur la présence de T.E. Lawrence en Orient : en mai 1908, il s'apprête à aller en France, ce n'est que l'année suivante, qu'il se rend en Grande Syrie. Par ailleurs, rien n'indique qu'il soit passé par l'Égypte en rentrant chez lui.



Le Krak des chevaliers, en Syrie

### Bibliographie

Henri Grimal, *De l'empire britannique au Commonwealth*, Paris, Armand Colin, 1999, p. 166-171.

Nicholas Reeves, *Toutankhamon : vie, mort et découverte d'un pharaon*, Paris, Errance, 2003, p. 34-67.

Jacques Benoist-Méchin, *Lawrence d'Arabie : ou le rêve fracassé (1888-1935)*, Paris, Perrin, coll. « Tempus », 2007, p. 41-65.

André Guillaume, *Lawrence d'Arabie*, Paris, Fayard, 2000, p. 17-56.